

VOLKER PERTHES

Représentant spécial du Secrétaire général pour le Soudan et chef de la Mission intégrée des Nations Unies pour l'assistance à la transition au Soudan

John Andrews, conseiller de rédaction à *The Economist* et *Project Syndicate*

Notre dernier intervenant, mais pas le moindre, est Volker Perthes et bien sûr, vous êtes en charge d'une autre partie du monde légèrement troublée, le Soudan.

Volker Perthes

Merci John. Je ne vais même pas essayer de prédire l'avenir, mais je vais vous raconter une histoire à propos du Soudan qui, je pense, contient des éléments importants pour de potentielles directions futures. Le Soudan est plus influencé par les développements en Afrique que par les développements typiques du Moyen-Orient, mais je pense néanmoins que ce qui se passe au Soudan est important ou que ce qui se passe au Soudan pourrait devenir un indicateur des développements au Moyen-Orient. La révolution que nous avons eue au Soudan en 2018-2019 était une véritable révolution d'ailleurs, et importante sur au moins trois aspects pour cette région, le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord. En premier, elle a été déclenchée par les mêmes griefs qui étaient ceux de ce qu'on a appelé le Printemps arabe. Deuxièmement, c'était la première véritable révolution populaire contre un régime islamiste, donc les islamistes des Frères musulmans ne sont pas toujours les vainqueurs des révolutions et peuvent parfois être de l'autre côté, comme ce fut le cas au Soudan. Troisièmement, les Soudanais ont tiré des leçons des échecs du Printemps arabe et ont appris à éviter le chemin pris par la Lybie et la Syrie en acceptant un partage de pouvoir entre l'armée, les civils et des groupes rebelles qui ont rejoint le conflit tardivement. Depuis cette révolution et l'accord sur le partage du pouvoir, le Soudan connaît une triple transformation. Après 60 ans de guerre civile ininterrompue, ils sont maintenant passés d'un régime autoritaire à une gouvernance démocratique pluraliste, de la guerre civile à la paix intérieure, et aussi de la mauvaise gestion économique avec d'énormes dettes à une reprise économique et un développement équitable.

Est-ce que le Soudan va réussir ? Je ne sais pas. Je me contente de travailler à son succès, mais je suis persuadé qu'il en a la capacité. Nous sommes à la moitié de la période de transition, qui est censée s'achever en janvier 2024. Pour l'instant, comme on pouvait s'y attendre, le résultat est mitigé mais je dirais que le verre est plus proche d'être plein que vide et il y a plus de positif que de négatif. Des accords de paix ont été signés avec les principaux mouvements rebelles, bien sûr leur mise en place est un défi et prend du temps. L'économie se remet après avoir été en chute libre. La principale difficulté mais également la dimension la plus intéressante pour la transition de cette région, le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord, est la

transition politique. C'est le plus difficile car le partage de pouvoir entre l'armée et les civils est une occurrence plutôt exceptionnelle dans cette partie du monde. En outre, cet arrangement n'est pas un mariage d'amour, ni même un mariage de convenance, au mieux c'est un mariage de raison construit par la compréhension sensée qu'une partie ne peut pas agir sans l'autre, ou ne peut se passer de l'autre sans mettre en péril la paix intérieure et le pays tout entier. C'est une immense transition, et on ne peut pas s'attendre à ce qu'il en soit autrement, et si on regarde simplement les deux dernières semaines, il y a eu quelques tentatives de changer l'équilibre des forces au Soudan.

Pourquoi est-ce important pour le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord ? Tous les éléments que nous avons dans le microcosme soudanais tel qu'il existait sont présents dans la région. Nous avons l'autoritarisme ou les vestiges d'autoritarisme qui résistent au changement. Nous avons des économies dysfonctionnelles en recherche de rente qui s'opposent au changement et aux réformes. Nous avons, comme Bernardino l'a déjà évoqué, une population très jeune qui représente à la fois un défi et une opportunité. Nous avons également, et j'insiste sur ce point car c'est tellement important, une société qui est beaucoup plus connectée au reste du monde, bien plus à l'aise avec la technologie et ouverte au reste du monde que les anciennes élites qui furent renversées par le coup d'État et la révolution de 2019. Si le Soudan peut réussir sa transition, en partant d'une situation économique très difficile, alors je pense que le reste de la région peut le faire également.

Cela m'amène à aborder brièvement la situation géopolitique. Comme je l'ai dit au début, le Soudan est bien plus influencé par la situation en Afrique, en Éthiopie, au Tchad, au Soudan du Sud, que par les évolutions dans le Moyen-Orient classique. La question que je me pose, qui est sans doute du ressort des universitaires, au moins en partie, est de savoir si ce concept de Moyen-Orient, Afrique du Nord, sera toujours d'actualité en 2030. N'aurons-nous pas plutôt différentes sous-régions avec différentes orientations et des niveaux d'intégration variables ? En effet, je pense que la réponse à la question de la pertinence des concepts géographiques et géopolitiques actuels en 2030 réside dans les modèles d'intégration et de connectivité . On pourrait bien avoir des zones d'Afrique du Nord qui feraient partie d'un espace économique européen bien plus large que la région MENA. On pourrait avoir un Golfe qui serait un acteur bien plus important dans l'océan Indien et le continent africain qu'en Afrique du Nord ou dans le Moyen-Orient classique. On pourrait avoir, et je l'espère, un Soudan centre d'intégration en Afrique de l'Est. L'influence politique viendra par la connectivité et les liens plutôt que par les moyens traditionnels consistant à acheter les clients dans un pays voisin et, si possible, soumettre ledit voisin.

Pour conclure, je pense que les États du Golfe, et puisque nous sommes aux Émirats arabes unis et ravis d'y être, ces États auront beaucoup d'opportunités de contribuer à un développement pacifique, non seulement au Soudan, mais également dans toute la sous-région, en réfléchissant à la connectivité et aux liens. En ne se contentant pas seulement d'investir dans les infrastructures portuaires, comme les Émirats arabes unis le font sur la côte africaine, mais également dans les liens entre les ports et l'intérieur du continent africain, par des routes et des voies ferrées par exemple, vers les voisins terrestres du Soudan tels que le Tchad, la République centrafricaine, le Soudan du Sud et l'Éthiopie. Cela ferait du Soudan non seulement un centre d'intégration mais un pilier de stabilité et de développement régional.



Enfin, si je puis me permettre, mon conseil envers les acteurs régionaux et internationaux qui voient que la situation au Soudan est encore fluide, est d'investir géo-économiquement dans la connectivité. Cela aide vos intérêts économiques et ceux du pays où vous investissez et représente un investissement politique dans les institutions et le partage du pouvoir, plutôt que tenter de trouver vos propres clients ou de manipuler les résultats politiques.

John Andrews

Merci beaucoup, Volker.